

MALI

RAPPORT SUR LA MOBILITE SUIVI DES FLUX DE POPULATIONS

*ANALYSE D'ENQUÊTES INDIVIDUELLES RÉALISÉES
ENTRE OCTOBRE ET DECEMBRE 2020 AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX*

FÉVRIER 2021



AVIS AUX LECTEURS

Pour toute information extraite de ce document qu'elle soit citée, paraphrasée ou utilisée de quelque manière que ce soit, la source doit être mentionnée comme suit : "Source : Organisation Internationale pour les Migrations [Mois Année] rapport trimestriel".

Les avis exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'OIM, des donateurs et des partenaires : l'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants. Les cartes présentées dans ce rapport ne sont fournies qu'à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et noms géographiques peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielles de ces frontières de la part de l'OIM. Ce document a été élaboré avec l'aide financière de l'Union européenne.

Les opinions exprimées dans le présent document ne peuvent en aucun cas être interprétées comme reflétant l'opinion officielle des donateurs.

Organisation Internationale pour les Migrations
Représentation du Mali
Badalabougou Rue Gamal A Masser, Bamako-Mali
Tel. : +223 20 22 76 97
E-mail : dtmmali@iom.int
Site Internet : <https://www.displacement.iom.int/Mali>

SOUTIEN FINANCIER

Ce rapport a été produit par l'équipe DTM du Bureau de l'OIM au Mali, avec le soutien financier de :



Ce projet est financé
par l'Union
Européenne

*© Organisation internationale pour les migrations (OIM)
Janvier 2021*

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| RÉSUMÉ | 4 |
| INTRODUCTION | 5 |
| FLUX MIGRATOIRES | 8 |
| Tendances des flux enregistrés | 9 |
| Part des FMP dans les flux enregistrés..... | 10 |
| CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES | 13 |
| ÉDUCATION ET EMPLOI | 14 |
| MOTIF DU VOYAGE | 14 |
| PROVENANCE ET DESTINATION | 14 |
| INFORMATIONS SUR LE COVID 19 | 14 |
| CONCLUSION | 14 |

RÉSUMÉ



1 643 migrants ont été interrogés durant le quatrième trimestre de l'année 2020 particulièrement pendant les mois d'octobre et décembre, au niveau des 7 points de suivi des flux (FMP) au Mali.



Les hommes ont représenté la proportion la plus importante (86%).



Les femmes ont représenté 14% de la population totale enquêtées



Les migrants enquêtés sont principalement originaires du Mali (43%), de la Guinée-Conakry (14%) et du Burkina (11%).



La majorité (81%) sont des célibataires.



1% des enquêtés sont des mineurs de 15 et 17 ans.



95% des personnes enquêtées sont informées de l'existence de COVID-19.



37% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation formelle.



22% des personnes enquêtées sont des travailleurs indépendants.



La grande majorité des migrants (85%) se déplaçait pour des raisons économiques.



13% des individus interrogés voyageaient pour des raisons familiales.



La majorité des migrants (73%) ont reçu des informations sur le COVID-19 à travers les médias (radio, journaux, télévision, réseaux sociaux).



29% des réponses témoignent qu'aucune mesure n'est prise dans les véhicules des répondants pour limiter la propagation de COVID-19.

INTRODUCTION

CONTEXTE

Historiquement et culturellement, le Mali est un pays à tradition migratoire, qu'elle soit interne ou externe. Le phénomène migratoire reflète la position clé du Mali en Afrique de l'Ouest et du Centre, au carrefour des axes marchands, culturels et de mobilités de la région. Du fait de sa position géographique et de l'existence des réseaux de passeurs bien développés, le Mali est une des principales routes empruntées par les candidats à la migration en Afrique de l'Ouest et du Centre. L'importance du phénomène migratoire dans le pays s'est amplifiée depuis le début du siècle et a été exacerbée par les déplacements forcés engendrés par la crise multidimensionnelle qui traverse le pays depuis 2012.

En réponse à la croissance des flux migratoires, le gouvernement du Mali a adopté, en septembre 2014, la Politique Nationale de la Migration (PONAM) qui vise à améliorer la gestion migratoire dans le cadre des normes internationales et la mise en relation entre la migration et le développement. Pourtant, seules peu d'informations sont disponibles sur les tendances migratoires dans le pays. Pour apporter une réponse à l'absence de données sur les flux migratoires, des points de suivi des flux de population (FMP) ont été progressivement mis en place par l'OIM Mali à travers la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) depuis juillet 2016. Les informations collectées aux FMP permettent de quantifier les flux migratoires, de dresser le profil des migrants, de dégager les tendances et les routes migratoires, dans le but de mieux orienter les politiques migratoires et de répondre aux besoins des migrants.



Carte 1 : Localisation des Points de suivi des flux au Mali

Les sujets traités et les données présentées dans ce rapport proviennent des enquêtes individuelles du suivi des flux effectuées auprès de voyageurs (enquête individuelle FMS), ainsi que de l'enregistrement du suivi des flux (FMR) (voir la section *Méthodologie* ci-dessous).

Ce présent rapport s'intéressera particulièrement aux candidats à la migration irrégulière. Ces derniers quittent leur pays d'origine ou de résidence à la quête de meilleures opportunités dans les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Lybie, Tunisie) ou d'Europe (Italie, Espagne, France), en empruntant les routes méditerranéennes centrale ou occidentale, et une part importante envisage d'aller ou de transiter par la Mauritanie.

OBJECTIFS

Ce présent rapport vise à donner des informations plus détaillées sur :

- les profils socio-démographiques des migrants
- leurs parcours migratoires
- les raisons et conditions de voyage

Il sera question de donner plus de précisions sur les caractéristiques démographiques et socio-économiques des migrants, leur pays d'origine, leur parcours le long du voyage, les destinations envisagées, les principales raisons de migration, la durée, les difficultés rencontrées et les besoins au cours du trajet. Ces informations ont pour but de fournir une meilleure compréhension des caractéristiques et tendances des flux migratoires au Mali et des profils et expériences des migrants transitant par les points de transit clés. Elles ont également pour objectif d'offrir une base pour une éventuelle mise en place de politique et programme migratoires

MÉTHODOLOGIE

Le suivi des flux de populations (*Flow Monitoring*, FM) est une composante de la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM) ayant pour but de recueillir des données quantitatives sur les flux migratoires. Au préalable, les zones à forte mobilité sont identifiées en collaboration avec les autorités nationales et locales. Des points de suivi des flux (*Flow Monitoring Point*, FMP) sont ensuite installés à des points de transit clés par lesquels passent les flux migratoires. Les activités de collecte se composent de l'enregistrement des flux (*Flow Monitoring Registry*, FMR) et des enquêtes individuelles (*Flow Monitoring Survey*, FMS). Des données, principalement quantitatives, sont recueillies quotidiennement par les agents FMP auprès de potentiels candidats à la migration.

Dans le cadre du FMR, les données sont recueillies par observation directe ou auprès d'informateurs clés. Ainsi, les agents travaillent en collaboration avec les convoyeurs, les chauffeurs, les facilitateurs de voyages, les autorités de contrôle routière (police, gendarmerie, douane) qui sont considérés comme des informateurs clés, et se servent de leurs expériences afin de pouvoir détecter les candidats à la migration parmi les autres voyageurs. Des informations de base sont recueillies sur les voyageurs transitant par les FMP, y compris leur nombre, nationalité, profil démographique, provenance et destination.

En ce qui concerne les enquêtes FMS, le répondant doit être âgé au moins de 14 ans en années révolues, et ne doit avoir participé à une enquête FMS durant les 6 mois précédents l'enquête dans aucun pays où cet outil est implémenté. La participation est volontaire et le répondant peut décider à tout moment de l'enquête de mettre fin à l'entretien. Pour ce faire, un échantillon journalier de migrants est enquêté au niveau de chaque FMP. Cet échantillon est calculé en fonction du nombre de voyageurs observés aux différents points respectifs sur une période donnée. Les enquêtes FMS sont des enquêtes plus approfondies, et recueillent des données sur les profils, les parcours, conditions de voyage et expériences des migrants enquêtés.

Les enquêtes effectuées dans le cadre de ce rapport ont été conduites pendant le dernier trimestre de l'année 2020, particulièrement entre octobre et décembre.

LIMITES

Les données utilisées pour la production de ce rapport sont issues d'un échantillon tiré dans un ensemble de migrants observés par le dispositif mis en place pour enregistrer la totalité des migrants. Malgré des efforts mis en œuvre, les flux ne peuvent être capturés de manière complète par ce dispositif d'enregistrement, les migrants faisant partie de ces flux non enregistrés n'auront aucune chance de figurer dans l'échantillon.

Bien que le choix du répondant soit théoriquement aléatoire, dans la pratique, la sélection n'est pas faite selon une méthode spécifique de tirage aléatoire. Ceci constitue un facteur de biais dans l'échantillon tiré. En outre, aucune base de sondage n'est disponible pour permettre l'utilisation d'une méthode probabiliste.

Partant de ces constats, il serait judicieux de ne pas généraliser les résultats obtenus. Néanmoins, le rapport apporte des indications utiles sur les profils, les expériences, les besoins et les vulnérabilités des migrants.

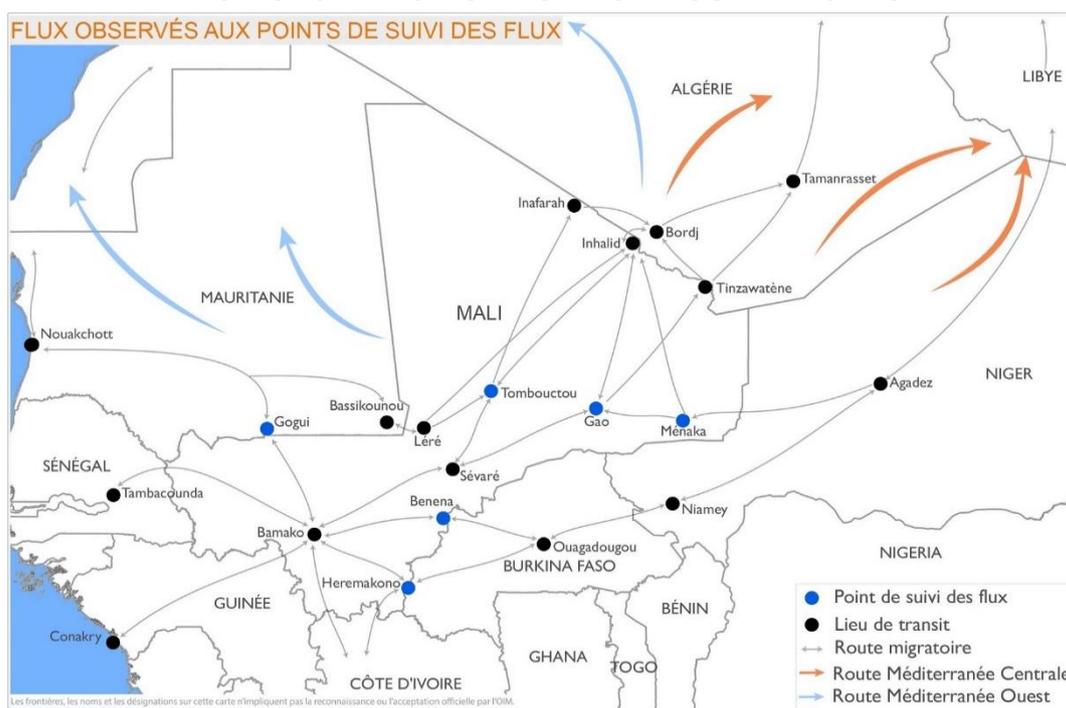
Les conditions dans lesquelles sont conduits les entretiens ont des répercussions sur leur bon déroulement. En l'occurrence, les migrants étant en cours de voyage ont très peu de disponibilité temporaire pour répondre aux questions, en outre ils se méfient des enquêteurs qui sont des personnes qu'ils ne les connaissent pas. Ces circonstances rendent pénibles voire même impossible la collecte d'informations sur le terrain. Cette dernière assertion est l'une des explications¹ que donnent les enquêteurs comme l'un des facteurs poussant les femmes à être réticentes à répondre aux enquêtes individuelles d'après les affirmations des enquêteurs.

Les migrants ajustent leurs itinéraires en fonction des opportunités et des obstacles qu'ils rencontrent le long de leurs parcours, de sorte que leurs lieux de destination et de transit envisagés sont susceptibles de changer en cours de route. Cela rend l'évaluation systématique de leur mobilité à travers l'Afrique de l'Ouest et du Nord plus complexe. Les variations de données dépendent des mouvements migratoires, de la méthodologie de suivi des flux et du nombre de personnes déployées dans chaque FMP et de leur capacité à capturer tous les mouvements. S'il y a un problème méthodologique ou une faiblesse au niveau du nombre d'agents de collecte des données ou leur capacité à cerner l'ensemble des flux, cela a des répercussions négatives sur les données collectées. En guise d'exemple, certains points arrivent à atteindre ou se rapprocher de leur quota tandis que d'autres n'arrivent presque pas à faire les enquêtes individuelles puisque le contexte dans lequel ils évoluent ne s'y prête pas.

¹ Les femmes migrantes observées au niveau des FMP du Mali voyagent parfois en groupe, accompagnées par leur mentor qui, lorsque la parole leur est adressée les autorise ou interdit de parler. Lorsqu'il accepte qu'elles parlent, il peut à tout moment interférer en leur faisant un signe ou en demandant de ne pas répondre à des questions. En plus, les femmes migrantes se considèrent parfois comme vulnérables et refusent de répondre aux questions des enquêteurs. C'est souvent le conseil qu'elles reçoivent par leur guide avant leur départ.

FLUX MIGRATOIRES

FLUX OBSERVÉS AUX POINTS DE SUIVI DES FLUX



Carte 2 : Principales routes migratoires empruntées par les personnes observées aux FMP

Entre octobre et décembre 2020, environ 56 400 individus ont été observés au niveau des six² points de suivi des flux (FMP) de Gogui, Tombouctou, Heremakono, Benena, Place Kidal et Menaka. Ceci constitue une hausse de 41 pour cent par rapport aux flux observés au troisième trimestre de la même année (40 000 personnes dénombrées). En effet, les flux entrants ont augmenté de 37 pour cent, de même que les flux sortants, qui ont connu une hausse de 46 pour cent par rapport aux flux totaux observés entre juillet et octobre 2020. Après l'assouplissement des restrictions et mesures mises en place durant cette période de pandémie du Covid-19, cette hausse montre une reprise conséquente des flux au niveau des différents points de passage après la baisse observée à partir du mois de mars 2020 sur l'ensemble des flux. Cette forte hausse est en partie due à l'accroissement des mouvements de migrants saisonniers après la fin des travaux agricoles.

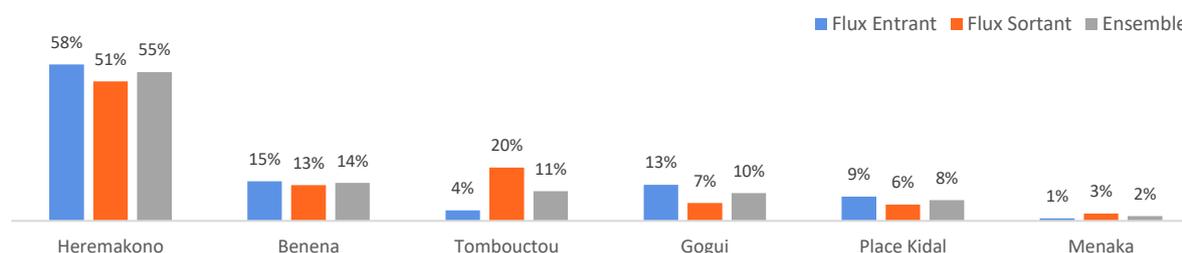
Malgré les différentes restrictions établies sur les mouvements transfrontaliers, les migrants mettent en œuvre tous les mécanismes nécessaires avec les facilitateurs de voyage, afin d'atteindre leur objectif et de contourner les forces de sécurité et de défense. Ce qui constitue un risque sanitaire et de sécurité énorme dans la région, et pourrait faciliter rapidement la propagation du virus sur les communautés frontalières.

Entre le troisième et le quatrième trimestre de l'année 2020, la moyenne journalière des flux entrants est restée à la hausse durant le dernier trimestre de l'année 2020. Elle est passée 381 en octobre à 447 en novembre pour en finir avec 504 en mois de décembre. En ce qui concerne les flux sortants, ils ont connu une baisse entre octobre (300) et novembre (274), pour s'élever à 482 en décembre 2020. La forte augmentation des flux en décembre est principalement due aux mouvements des migrants saisonniers après la période de campagne agricole.

² Ces six FMP représentent les points d'entrée et de sortie des migrants. Le FMP de Wabarria est un lieu de transit des migrants. Pour éviter un double comptage, les migrants observés au niveau de ce point ne sont pas comptabilisés.

Tendances des flux enregistrés

Graphique 1: Répartition des flux entrants et sortants par FMP



Les données recueillies au cours de ce dernier trimestre de l'année 2020 ont montré une hausse de 41 pour cent par rapport au trimestre précédent. Cet accroissement témoigne une reprise des mouvements malgré les différentes restrictions et mesures mises en place. Une augmentation des mouvements saisonniers a été observée à la suite des déplacements massifs de migrants saisonniers après la fin de la campagne agricole. Le FMP de Heremakono, représentant plus de la moitié des flux enregistrés (55%), reste toujours le point de passage enregistrant le plus important des flux. Cette prépondérance de ce point de suivi résulte de sa position géographique et des caractéristiques des flux saisonniers qui y transitent chaque jour vers les zones agricoles et d'orpaillage du Mali en provenance et à destination principalement du Burkina Faso. Ces migrants saisonniers peuvent changer toutefois leur itinéraire de voyage une fois à l'intérieur du Mali, pour soit envisagé un voyage vers l'Europe ou d'autres pays d'Afrique, ou encore retourner dans leurs zones d'origine.

Les flux en provenance du Burkina Faso ont d'abord connu une légère baisse (2%) en octobre, avant de repartir à la hausse avec deux croissances successives : 19 pour cent de hausse en novembre et 48 pour cent d'accroissement en décembre 2020. Les flux entrants par le Niger ont enregistré une augmentation extraordinaire (341%) au mois d'octobre, puis une croissance moins importante en novembre (17%), avant de voir les flux baisser de 28 pour cent en décembre 2020. Les flux en provenance de la Mauritanie et de l'Algérie ont augmenté, en moyenne, respectivement de 14 pour cent et de 12 pour cent. Les flux à destination du Burkina Faso ont enregistré une croissance de 30 pour cent en octobre, avant de baisser de 21 pour cent en novembre et de repartir à la hausse en décembre (61% d'accroissement). Quant aux flux en direction de l'Algérie, ils ont connu 49 pour cent d'augmentation en octobre, suivi de cinq pour cent de croissance en novembre, avant de diminuer de deux pour cent en décembre 2020. Parmi toutes les destinations, c'est le cas du Niger qui a été une situation exceptionnelle. Les flux sont passés de 124 en novembre à 1 946 individus en décembre. Les flux des migrants à destination de la Mauritanie ont connu une hausse moyenne de 10 pour cent durant le trimestre.

Les flux observés au cours de ces deux dernières années ont connu une évolution particulière. Au courant de l'année 2019, la tendance des flux a été quasi linéaire, avec quelques faibles variations notées entre août et novembre, particulièrement au niveau des flux sortants du Mali. En février 2020, un important pic est observé sur les flux, ceci représente les flux considérables des mouvements de migrants saisonniers en provenance du Burkina Faso vers les zones d'orpaillage et agricoles. L'impact de la pandémie du COVID-19 sur les mouvements internationaux s'est fait sentir à partir du mois de mars jusqu'en avril 2020. En juin 2020, les flux montrent une reprise normale des mouvements de population, qui atteint un pic qu'il n'a jamais été observé depuis 2017 sur les flux migratoires au Mali.

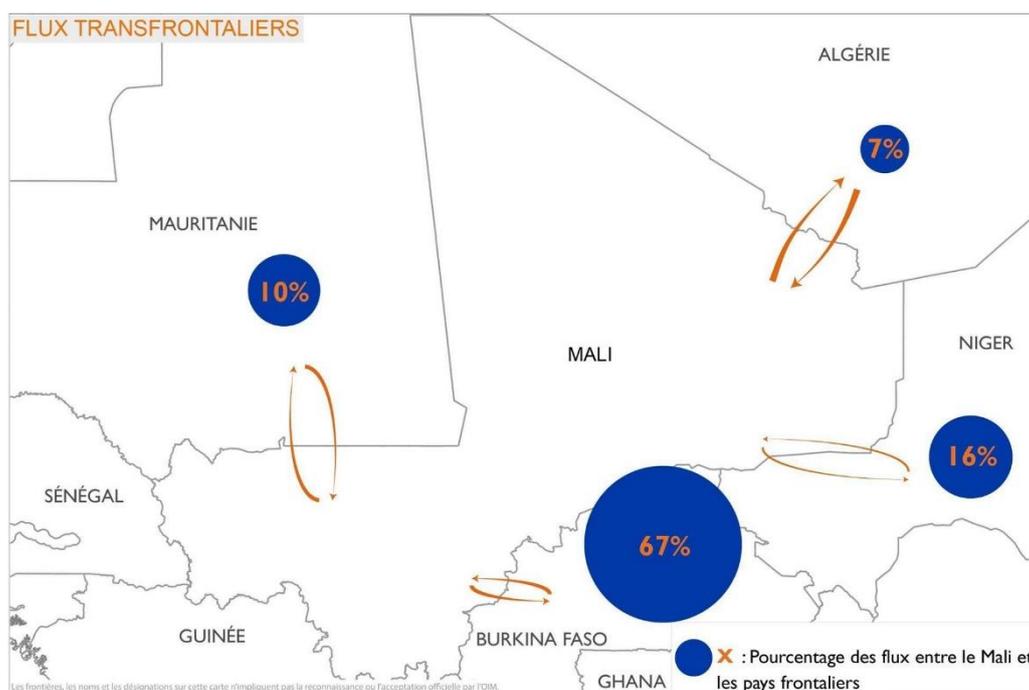
Les flux sortants du FMP de Gogui à destination de la Mauritanie ont été les plus affectés par cette crise du COVID-19, les flux n'ont pas toujours atteint la barre moyenne de 1 000 individus observés par mois. Pour tenter de rejoindre la Mauritanie, les migrants utilisent d'autres moyens avec le support des facilitateurs de voyage, pour contourner les postes de contrôle. D'après les agents FMP, beaucoup

de migrants transitent par Ayoun ou Tintane (ville mauritanienne), pour tenter de rejoindre d'autres villes de la Mauritanie.

Part des FMP dans les flux enregistrés

Une particularité a été noté durant ce dernier trimestre de l'année 2020 : c'est l'augmentation généralisée du volume des flux, par rapport au troisième trimestre, au niveau de tous les FMP du Mali, tant en flux entrants qu'en flux sortants. Tout comme le trimestre précédent, le FMP de Heremakono est celui qui a comptabilisé le plus grand nombre de flux : plus de la moitié du total des flux trimestriels ont été enregistrés à ce point de suivi de flux. Bien que ses flux aient augmenté en volume (30% de hausse), sa part dans le total des flux a connu une baisse : elle est passée de 60 pour cent à 55 pour cent des flux. Le FMP de Benena, représentant 14 pour cent des flux trimestriels a quasiment vu ses flux doublés entre le troisième et le dernier trimestre de l'année 2020 (une hausse de 98%). Les points de suivi de flux de Tombouctou et de Gogui représentant respectivement 11 pour cent et 10 pour cent des flux ont vu chacun les volumes de leurs flux s'accroître de 44 pour cent entre les deux trimestres. Globalement, les flux entrants, formant 55 pour cent des flux ont augmenté de 37 pour cent tandis que les flux sortants se sont accrus de 46 pour cent. Avant les restrictions dues au COVID-19 et à l'enregistrement massif des migrants saisonniers, les FMP de Gogui et de Tombouctou étaient ceux qui enregistraient les plus grandes parts des flux, comparativement aux autres FMP.

FLUX TRANSFRONTALIERS



Carte 3 : Flux transfrontaliers observés aux FMP

Les flux observés entre le Mali et ses voisins frontaliers au cours de ce trimestre ont connu un changement léger par rapport au trimestre précédent. Les frontières entre le Mali et le Burkina Faso restent celles qui enregistrent le plus grand volume de flux observés (67%). Cela représente une baisse de huit points de pourcentage par rapport au trimestre précédent. Les frontières entre le Mali et la Mauritanie sont arrivées en deuxième position en termes d'importance de flux (10%), soit une diminution d'un point de pourcentage par rapport au troisième trimestre de l'année 2020. Les flux enregistrés au niveau des frontières entre le Mali et l'Algérie (7%) ont connu une baisse de deux points de pourcentage comparativement aux flux du trimestre précédent. En ce qui concerne les flux entre le

Mali et le Niger, ils sont passés de cinq pour cent des flux totaux entre juillet et septembre à 16 pour cent de l'ensemble entre octobre et décembre.

Les diminutions des parts (en pourcentage) de plusieurs pays dans les flux frontaliers sont d'une part dues à la forte augmentation des flux transfrontaliers entre le Mali et le Burkina Faso (saisonniers orpailleurs et agricoles), et en contrepartie due à l'assouplissement des mesures restrictives des mouvements mises en place pour réduire la propagation du COVID-19 au Mali. Ces mesures ont contribué à diminuer de façon considérable le volume des flux aux frontières entre le Mali et la Mauritanie, et entre le Mali et le Niger. Par ailleurs, l'enregistrement massif des migrants saisonniers, à partir de décembre 2019 a contribué à augmenter de façon considérable les volumes des flux entre le Mali et Burkina Faso.

NOMBRE ET LOCALISATION DES ENQUÊTES

Graphique 2 : Nombre d'enquêtes réalisées par point de suivi des flux (FMP)



NOMBRE D'ENQUÊTES REALISÉES PAR FMP

Au cours de ce quatrième trimestre de l'année 2020, les FMP de Gogui et de Heremakono ont enregistré les plus grands nombres des enquêtes individuelles effectuées auprès des migrants consentants : ils ont réalisé respectivement 553 et 520 interviews. Ces deux points sont suivis par celui de Tombouctou qui a accompli 338 enquêtes individuelles. Ces nombres d'interviews réalisées témoignent une augmentation significative des enquêtes effectuées à ces points par rapport au trimestre précédent. L'augmentation du nombre d'enquêtes s'explique par les conditions qui sont plus favorables de conduire les enquêtes auprès des migrants grâce au temps de transit et de la faciliter de contact avec les migrants. La faible proportion au niveau des autres FMP montrent toute la difficulté de collecter des données détaillées sur les migrants avec un temps de transit très court. A partir de fin juin, la collecte de données a été arrêtée dans les FMP de Bamako et Sévaré. Exceptionnellement, au courant de ce trimestre des enquêtes individuelles ont été réalisées à Diboli, et Mahinamine, villes frontières entre le Mali et le Sénégal dans la région de Kayes.

CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES



La grande majorité des individus interrogés sont des hommes (86%).



14% des migrants enquêtés sont des femmes.



Les migrants sont principalement du Mali (43%), de la Guinée-Conakry (14%) et du Burkina Faso (11%).

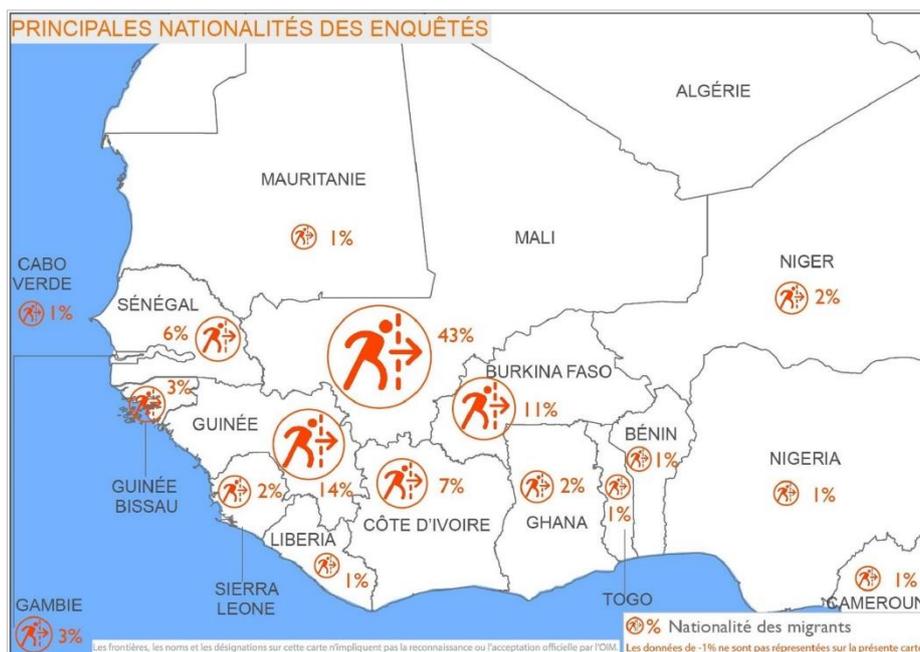


La grande majorité (81%) des migrants enquêtés sont des célibataires.



1% des individus interrogés sont des mineurs âgés de 15 à 17 ans.

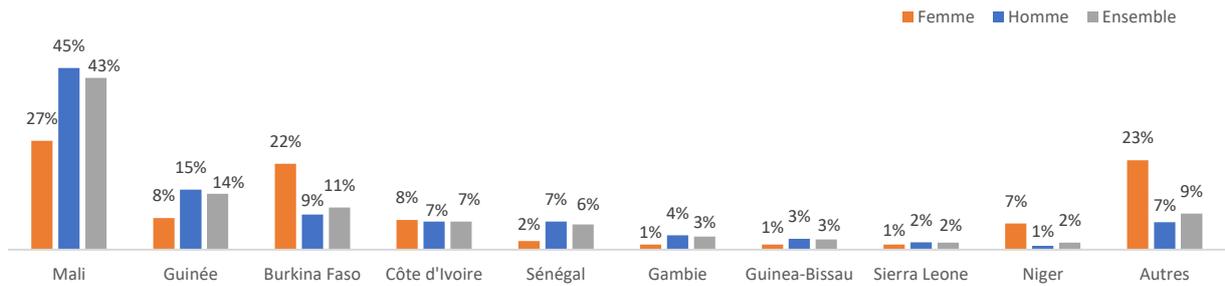
NATIONALITÉS



Carte 4 : Nationalités des personnes enquêtées

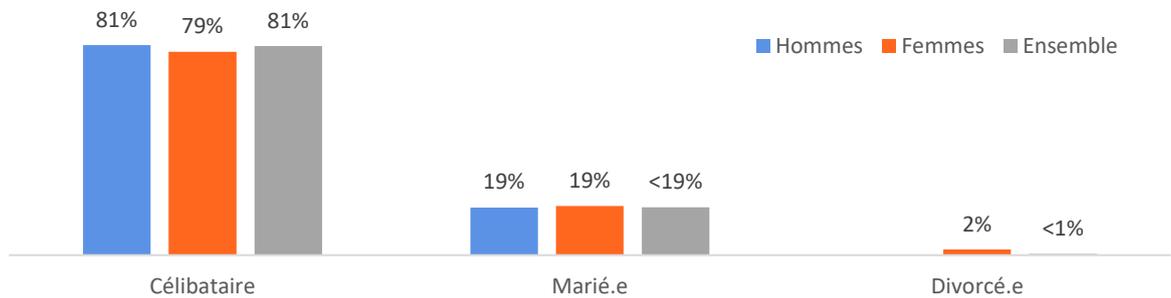
Entre octobre et décembre 2020, des migrants ressortissants de 19 pays ont participé à l'enquête FMS. Ils proviennent principalement du Mali (43%), de la Guinée-Conakry (14%), du Burkina Faso (11%), de la Côte d'Ivoire (7%) et du Sénégal (6%). Cependant, des différences notables sont à souligner entre les hommes et les femmes originaires de certains pays. En l'occurrence, une proportion beaucoup plus importante de femmes étaient de nationalité burkinabè (22% des femmes viennent du Burkina Faso, contre 9% des hommes), ivoirienne, nigérienne, nigériane et ghanéenne.

Graphique 3 : Principales nationalités des migrants enquêtés



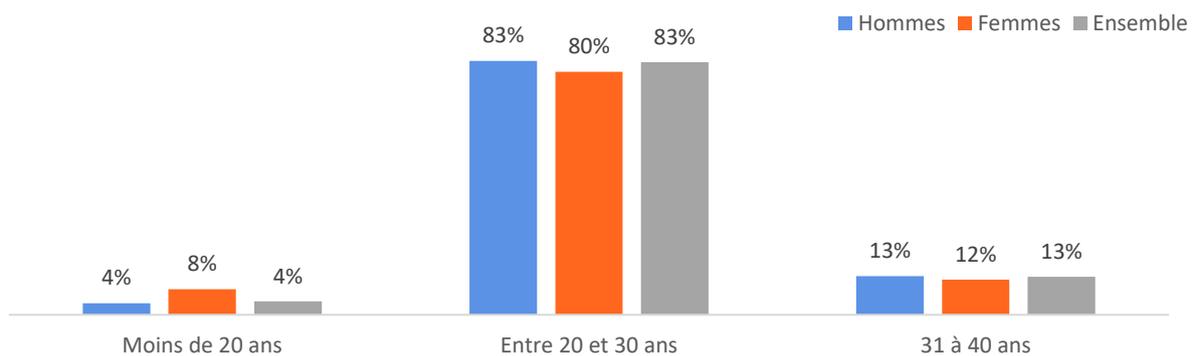
ÉTAT CIVIL

Graphique 4 : Situation matrimoniale des enquêtés



La grande majorité des migrants interrogés sont des célibataires (81%), le reste des 19 pour cent sont répartis entre les mariés et les divorcés (moins de 1%). La désagrégation par sexe montre que la répartition du statut matrimonial est quasi similaire pour les deux sexes. Les résultats de l'enquête ont montré une proportion plus importante de femmes célibataires burkinabè (20%) que chez les hommes (7%) pour cette même nationalité. Le constat similaire a été observé chez les personnes interviewées de nationalité ghanéenne et nigériane au cours du même trimestre (octobre-décembre 2020).

Graphique 5 : Répartition des individus interrogés par tranche d'âge suivant le sexe



TRANCHES D'ÂGE

La majorité des personnes interrogées lors des enquêtes (83%) sont dans la tranche d'âge comprise entre 20 et 30 ans (83% des hommes et dont 80% des femmes), les moins de 20 ans représentent 4 pour cent des répondants. Les migrants âgés entre 31 et 40 ans ont représenté 13 pour cent des personnes enquêtées (13% des hommes et 12% des femmes).

La proportion des migrants âgés de moins de 20 ans a été beaucoup plus élevée chez les Burkinabès (21%). Dans la plupart des cas, les migrants âgés de 20 à 30 ans ont été les plus représentés parmi les personnes enquêtées. La proportion la moins importante (60%) a été observée chez les Mauritaniens.

ÉDUCATION ET EMPLOI



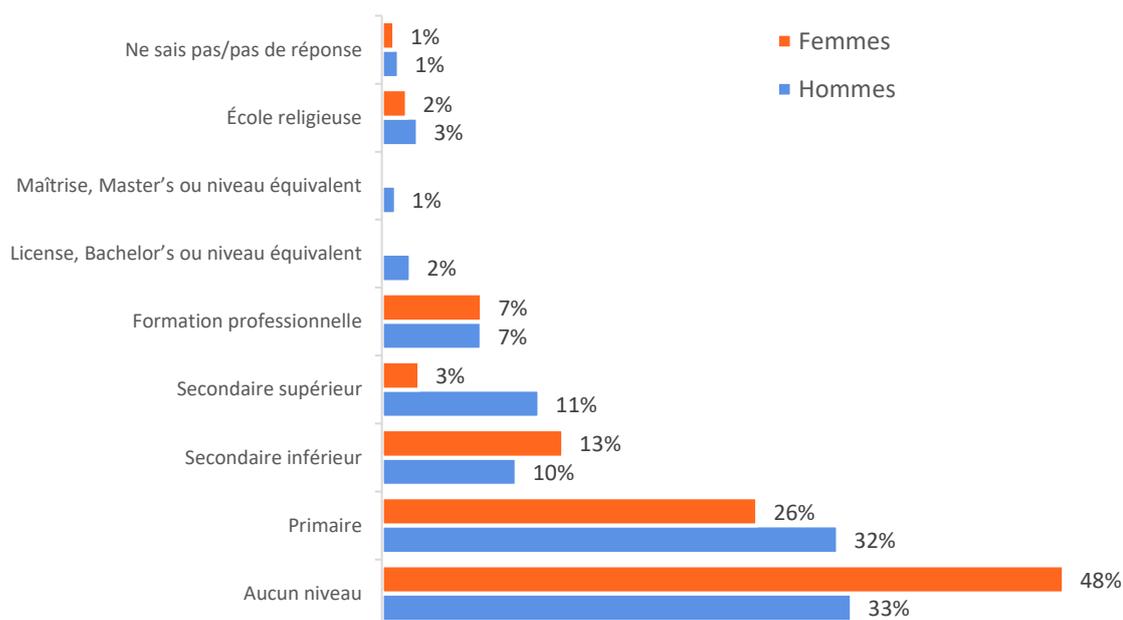
37% des individus interrogés n'ont reçu aucune éducation formelle.



22% des individus interrogés sont des travailleurs indépendants.

NIVEAU D'ÉDUCATION

Graphique 6 : Répartition des individus interrogés suivant le niveau d'éducation et par sexe



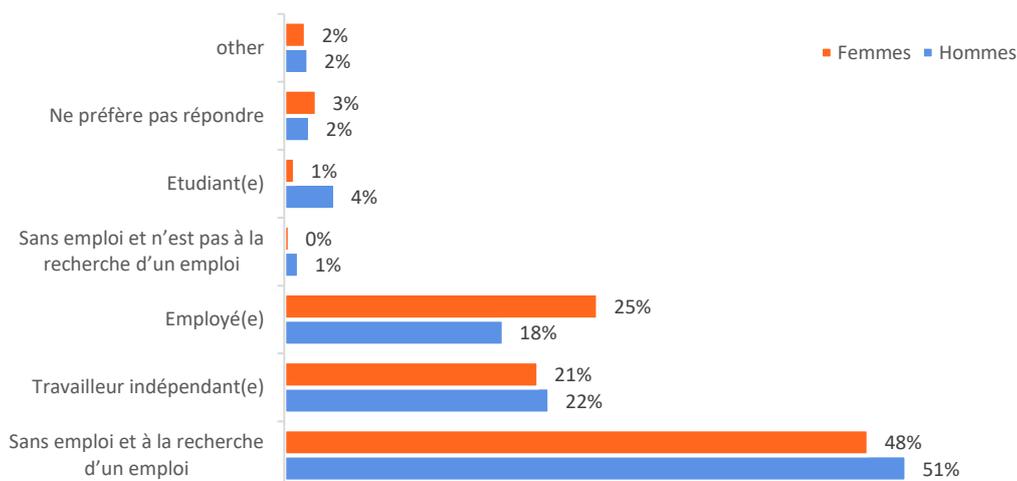
La proportion de migrants enquêtés qui ont déclaré n'avoir reçu aucune éducation formelle³ (aucun niveau et enseignement coranique) représente 37 pour cent de la population interrogée. Globalement, la grande majorité, soit 61 pour cent des migrants enquêtés (63% des hommes et 49% des femmes) ont déclaré avoir atteint au moins le niveau d'éducation primaire dans un établissement d'enseignement formel. Les migrants parmi lesquels la proportion de la catégorie « n'ayant reçu aucun niveau d'éducation » est beaucoup plus élevée sont les nigériens (83%), les burkinabè (77%) et les maliens (42%).

Les résultats de l'enquête FMS ont montré que 63 pour cent des Ivoiriens, 56 pour cent des Guinéens et 53 pour cent des Sénégalais enquêtés ont affirmé avoir atteint au moins le niveau secondaire inférieur.

³ Le fait de ne pas avoir suivi d'éducation formelle n'implique pas l'absence d'un suivi éducatif ; il est possible que les personnes enquêtées aient suivi une éducation prenant d'autres formes de méthodes informelles.

STATUT PROFESSIONNEL

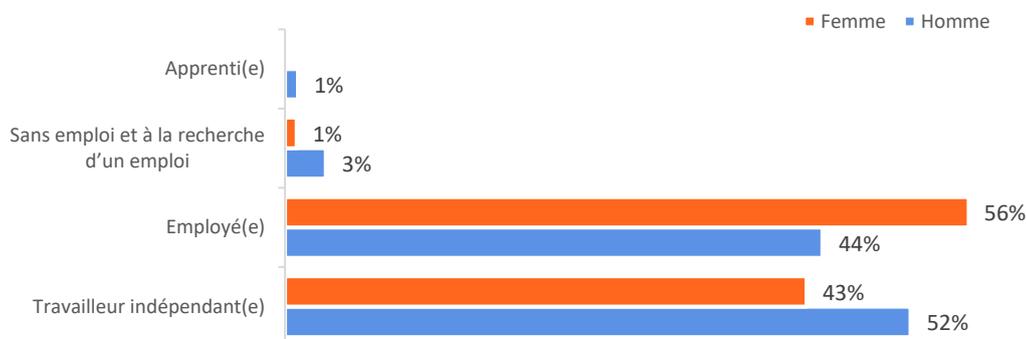
Graphique 7 : Statut professionnel par sexe des migrants au moment de l'enquête



Au moment de l'enquête, une proportion assez importante des migrants enquêtés (41% des répondants) ont affirmé exercer un travail générateur de revenu (46% des femmes et 40% des hommes). La grande majorité des migrants ayant déclaré être étudiant durant l'entretien était de nationalité guinéenne (67%). Les Maliens représentaient 70 pour cent de la proportion des migrants ayant déclaré être employé au moment de l'interview.

Le graphique 8 (la suivante) présente la situation professionnelle avant d'entamer leur voyage de la proportion des migrants (51%) qui ont déclaré ne pas travailler au moment de l'enquête.

Graphique 8 : Situation professionnelle par sexe des migrants avant le voyage



La plupart des migrants interrogés (50%), qui sont sans emploi présentement, ont affirmé qu'ils étaient des travailleurs indépendants dans leur pays d'origine ou de départ avant d'entamer leur voyage (43% chez les femmes et 51% chez les hommes). Une proportion importante (46%) dont (44% de femmes et 56% des hommes) ont aussi affirmé qu'ils étaient employés avant leur départ.

Parmi les migrants interrogés qui avaient une activité professionnelle, 37 pour cent ont affirmé que les secteurs agricole, de la pêche et de la foresterie étaient les principales activités qui leur rapportés le plus de revenu.

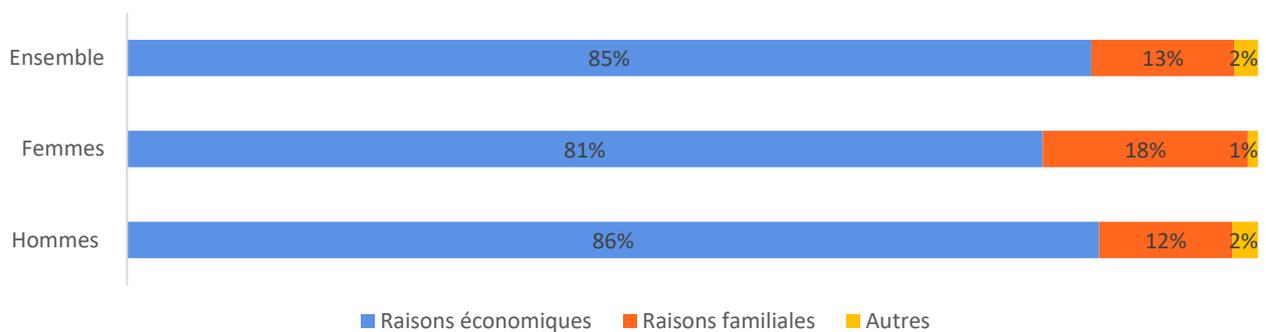
MOTIF DU VOYAGE

RAISON PRINCIPALE DU VOYAGE

La majorité (85%) des migrants enquêtés affirment se déplacer principalement pour des raisons économiques. Une autre proportion (13%) des individus interrogés affirment se déplacer pour des raisons familiales telles que mariage et réunification familiale.

Quelques migrants (0,1% de la population enquêtée) ont affirmé se déplacer pour des raisons liées à la crise du COVID 19 (perte d'emploi, fermeture d'école ou d'universités). Cette statistique a connu une baisse par rapport au trimestre précédent durant lequel elle était de 0,5 pour cent des répondants. Certains parmi eux (0,3%) ont été contraints de quitter leur lieu de résidence pour des raisons de guerre, conflit ou des violences ciblées.

Graphique 9 : Principales raisons de voyage des migrants

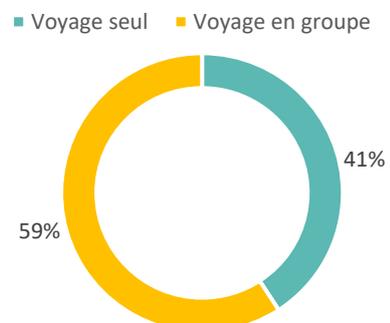


Les résultats montrent que la grande majorité des migrants interrogés voyagent pour des raisons économiques (85% des personnes enquêtées dont 86% des hommes et 81% des femmes). La quasi-totalité des migrants économiques affirment voyager à la recherche d'opportunités d'emploi ou de moyen de subsistance (91%). Dans 1 cas sur 10, les migrants ont indiqué voyager pour des raisons familiales (une proportion beaucoup plus élevée chez les femmes 18% que chez les hommes 12%).

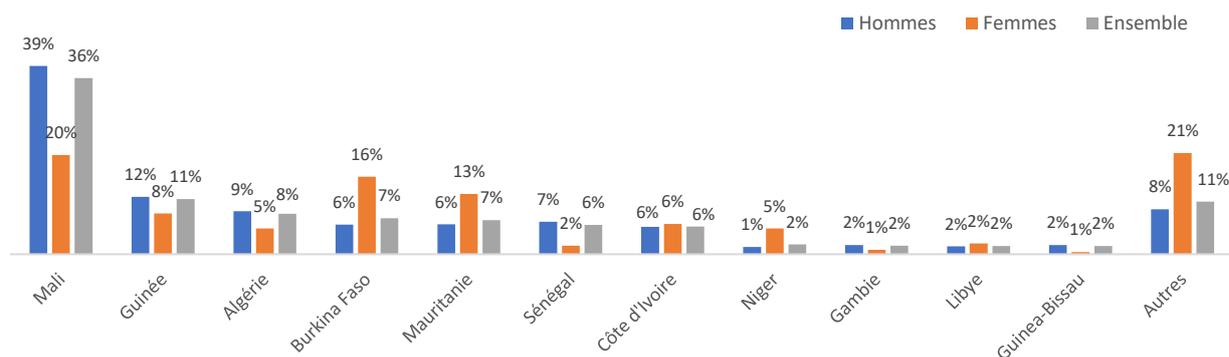
MODE DE VOYAGE

Plus de la moitié des personnes interrogées (59%) ont affirmé voyager en groupe dont une part importante des femmes (69%), contre 58 pour cent des hommes.

Graphique 10 : « Voyagez-vous seul(e) ou en groupe » ?

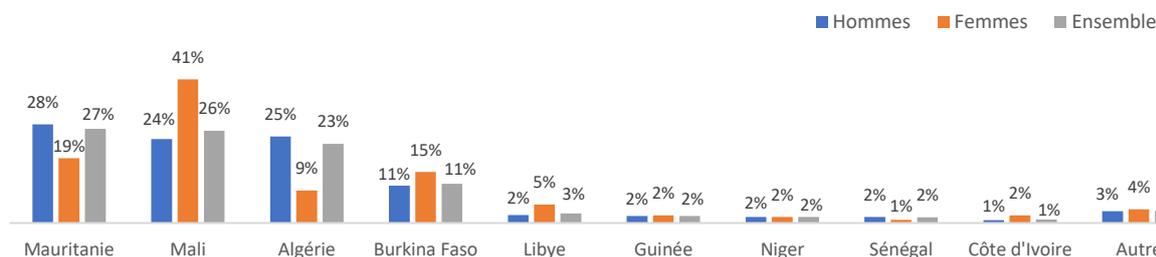


Graphique 11 : Principaux pays de départ des migrants



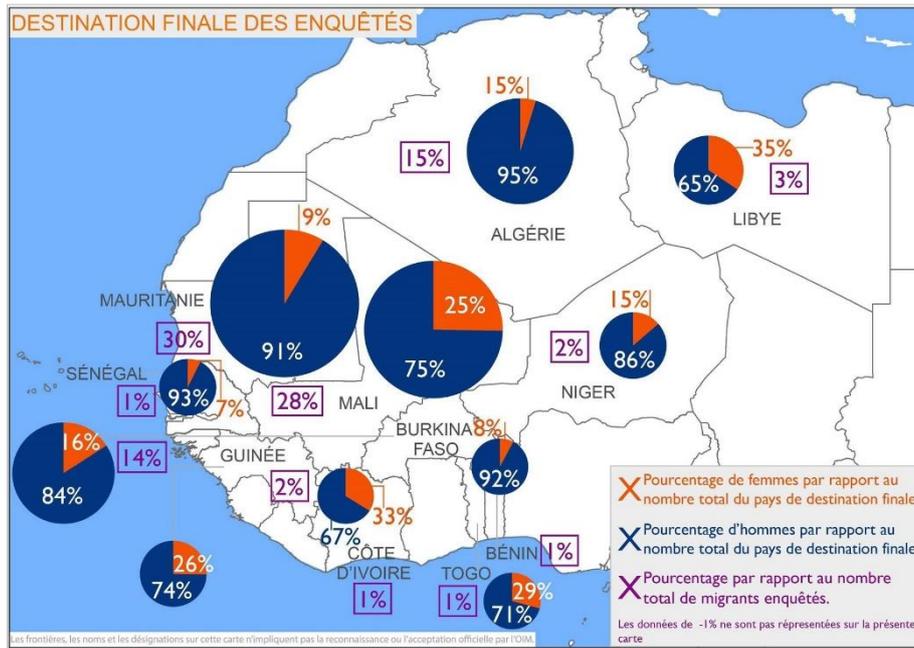
PROCHAINE DESTINATION

Graphique 12 : Prochaine destination des personnes interrogées



Au cours du dernier trimestre de l'année 2020 (octobre-décembre), la grande majorité des migrants interrogés ont cité la Mauritanie (27%), le Mali (26%) et l'Algérie (23%) comme leur prochaine destination. Il est à noter que la prochaine destination est souvent différente de la destination finale, c'est d'ailleurs le cas pour 36 pour cent des enquêtés. A partir du second trimestre de l'année 2020, la période où les effets de la crise de la pandémie à COVID-19 ont commencé à se faire sentir sur les mouvements en Afrique Subsaharienne, la proportion des hommes ayant l'intention de se rendre en Algérie a considérablement baissé. Ce qui lui a valu sa place du premier pays privilégié par les migrants hommes qui passent par les FMP du Mali. En effet, l'Algérie est passé de la première position au premier trimestre à la troisième position au quatrième trimestre de l'année 2020. Pour plus de précision, 25 pour cent des hommes interviewés ont déclaré comme leur prochaine destination l'Algérie, contre 9 pour cent de femmes interrogées pour un ensemble de 23 pour cent des enquêtés. La Mauritanie qui vient première comme prochaine destination a été évoquée par 28 pour cent des hommes contre 19 pour cent de femmes, soit 27 pour cent des répondants dans l'ensemble. Les mouvements saisonniers non négligeables observés dans le total des flux ou cours de ces derniers trimestres de l'année, positionnent le Burkina Faso (11%) comme quatrième pays de prochaine destination déclaré par les migrants enquêtés. Au cours de ce trimestre (octobre-décembre 2020), de nombreuses femmes ont indiqué l'Algérie et la Libye comme prochaine destination de leur voyage au moment de l'entretien. D'après les agents, ces pays attirent beaucoup de femmes migrantes qui espèrent être embauchées comme des employées de ménages.

DESTINATION FINALE ENVISAGÉE

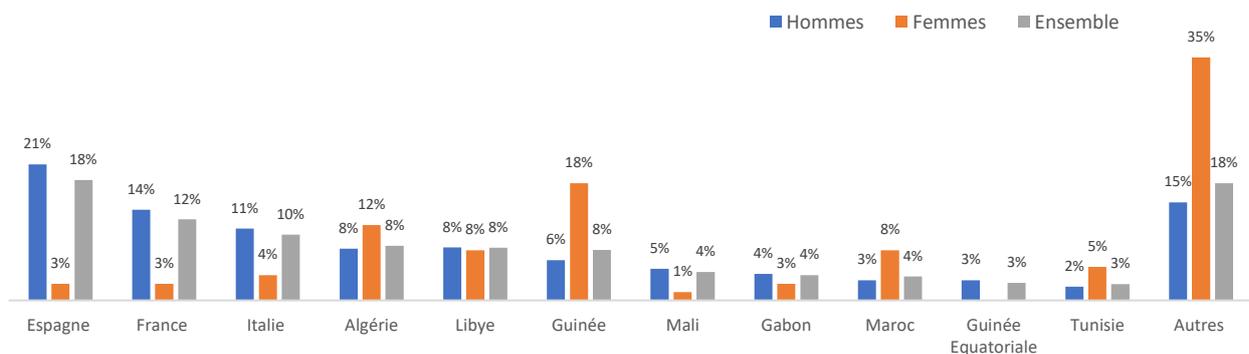


Carte 6 : Destinations finales envisagées par les personnes enquêtées

Sur l'ensemble des migrants enquêtés 36 pour cent ont indiqué avoir le souhait d'atteindre une autre destination finale après leurs prochaines destinations au cours de l'enquête.

Parmi ceux-ci, 42 pour cent ont affirmé avoir comme destination finale des pays d'Europe, 23 pour cent souhaitaient se rendre vers les pays de l'Afrique du Nord et au Maroc. Le reste semblerait être pour la majorité les pays d'origine des migrants enquêtés.

Graphique 23 : Destination finale envisagée par les personnes interrogées



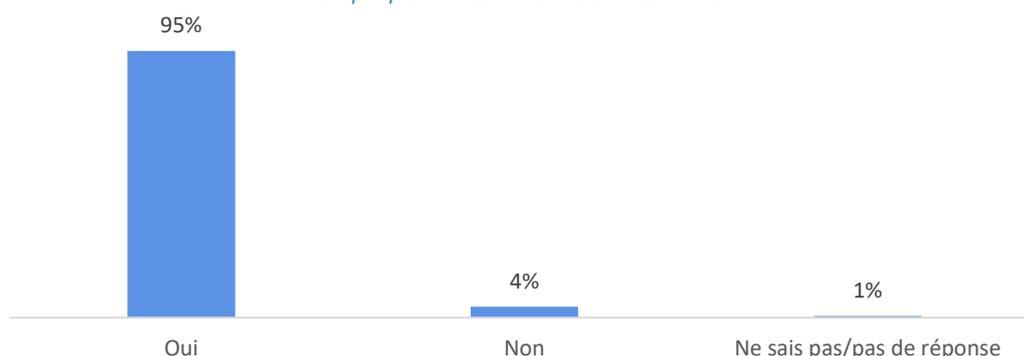
L'examen des résultats désagrégés par sexe montre des différences notables entre hommes et femmes. Ainsi, des proportions importantes de femmes avaient pour destination finale la Guinée (18%) et l'Algérie (12%). Certaines femmes ont aussi l'intention d'aller en Libye (8%), au Maroc (8%) et en Tunisie (5%). Par ailleurs, l'Espagne vient en première position avec 18 pour cent des enquêtés (dont 21% des hommes et 3% des femmes) qui ont l'intention d'y poser leur bagage comme étant la destination finale. La France et l'Italie ont été cités respectivement par 12 pour cent et 10 pour cent des répondants comme destination finale. En désagrégeant par sexe, les pays européens sont beaucoup convoités par les hommes. Hormis l'Algérie, le Maroc et la Libye, d'autres pays d'Afrique convoités par les migrants tels que le Gabon et la Guinée-Equatoriale ont été mentionnés par des migrants comme leur pays de destination finale.

INFORMATIONS SUR LE COVID 19

La crise du COVID 19 a eu un impact significatif sur les flux migratoires observés entre mars et mai 2020. Ainsi, après cette période de ralentissement, il y a eu une reprise progressive des mouvements observés aux FMP actifs du Mali qui ont finalement dépassé le volume des flux avant la crise du COVID. La migration saisonnière occupe désormais une place importante dans l'ensemble des flux observés en cette période de COVID-19.

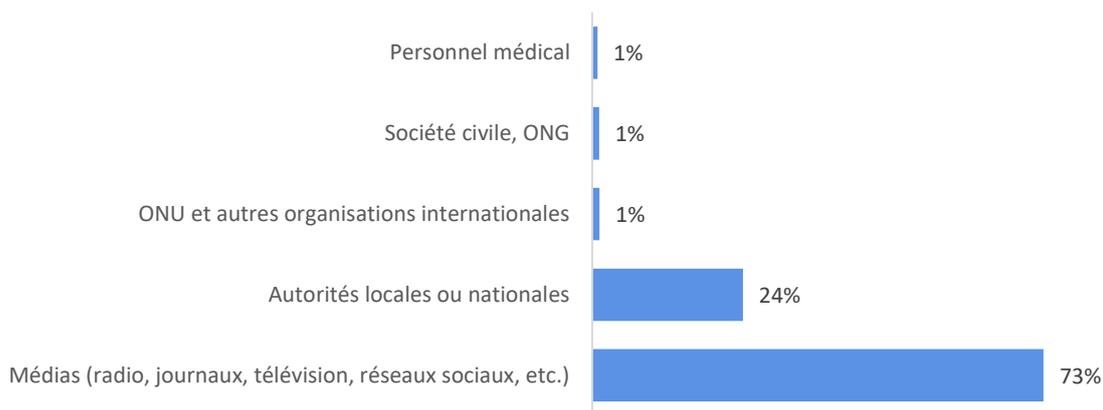
CONNAISSANCE DU COVID 19

Graphique 14 : Connaissance du COVID 19



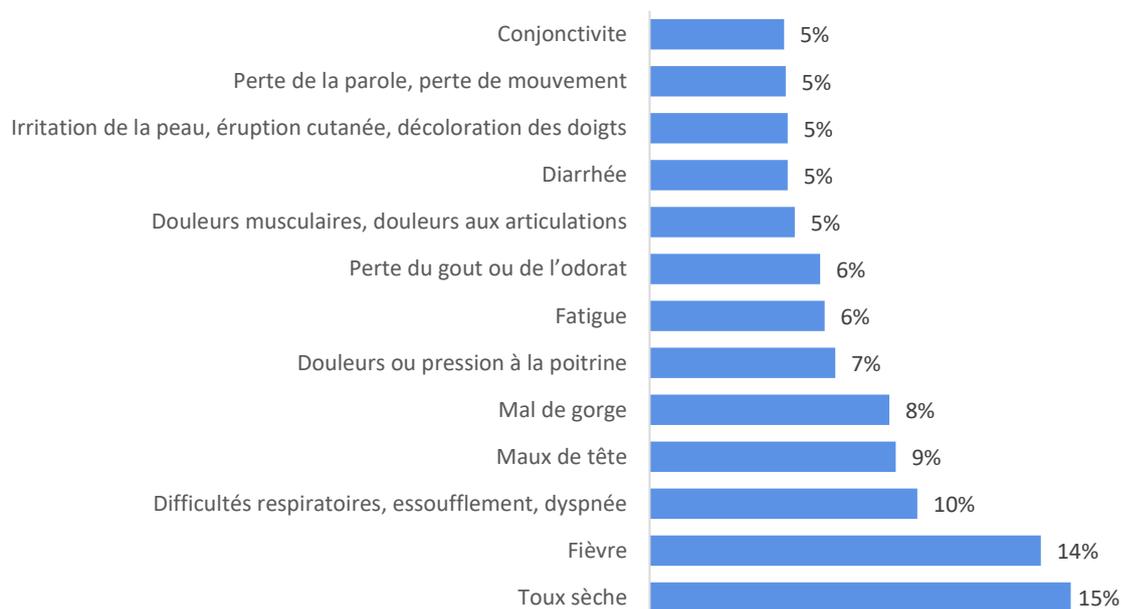
La quasi-totalité des migrants enquêtés ont affirmé avoir pris connaissance de COVID-19 (95%) dont 98 pour cent de femmes et 95 pour cent des hommes. En revanche, une proportion non négligeable de répondants (4%) a dit aux enquêteurs qu'elle ne connaît pas cette pandémie durant la période de collecte (octobre à décembre 2020).

Graphique 35 : Sources d'informations du COVID 19



La grande majorité des personnes enquêtées qui ont connaissance de l'existence de la pandémie de COVID-19 reçoivent les renseignements liés à la maladie via les médias (73%). Près d'un quart des répondants (24%) affirment avoir été informés à partir des autorités locales ou nationales. En désagréant par sexe, l'on constate qu'il y a une grande différence entre les sources d'information au niveau des deux sexes. Pendant que la proportion de femmes qui s'informent à travers les autorités locales ou nationales est de 31 pour cent, cette statistique est de 23 pour cent chez les hommes. Un autre fait remarquable est que les hommes s'informent beaucoup plus par les médias (74%) que les femmes (65%).

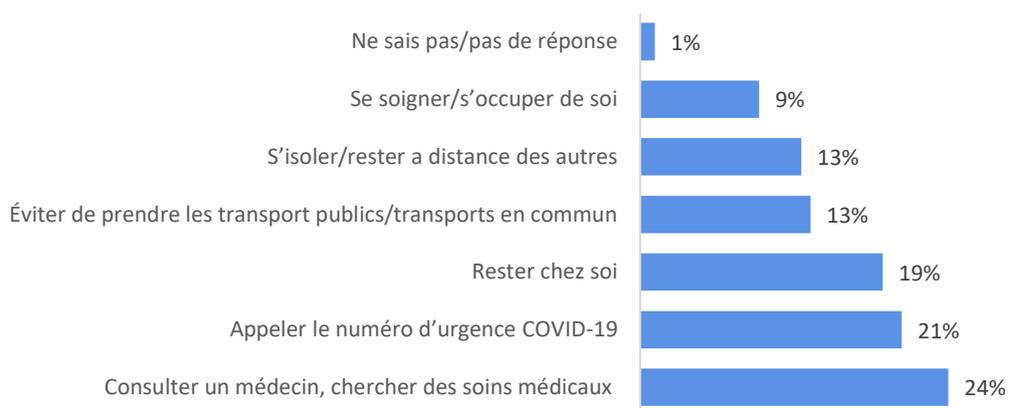
Graphique 4 : Symptômes connus du COVID 19



En ce qui concerne les symptômes de COVID-19, la toux sèche a été le plus cité comme signe que développe un malade souffrant de COVID-19. Ce symptôme est revenu 15 fois sur 100 réponses données par les répondants. Il est suivi par la fièvre qui vient en deuxième position avec 14 pour cent des réponses données. En outre, les modalités « difficultés respiratoires, l'essoufflement et dyspnée » et « les maux de tête » ont été chacune énoncés comme signe de COVID-19 respectivement dans 10 cas sur 100 réponses données et neuf sur 100 réponses. D'autres signes tels que « Mal de gorge »

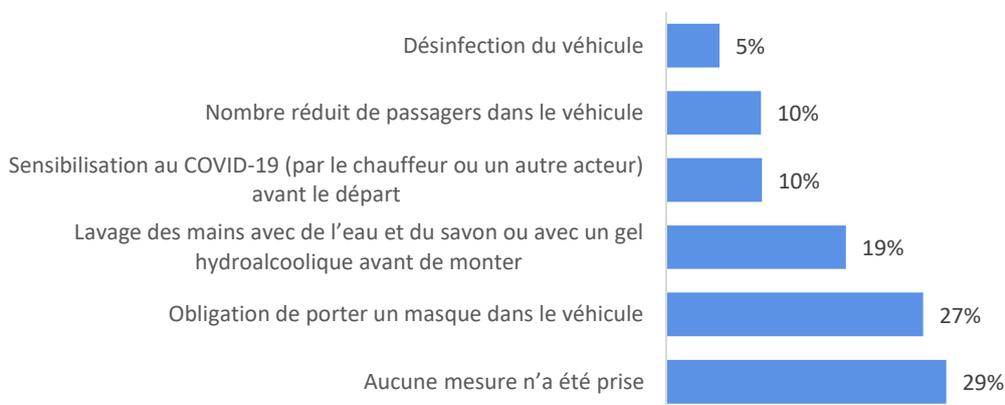
occupant 9 pour cent des réponses et « Douleurs ou pression à la poitrine » représentant 7 réponses sur 100 ont été évoqués par les répondants à cette question.

Graphique 5 : Mesures de protection en cas d'apparition de symptômes



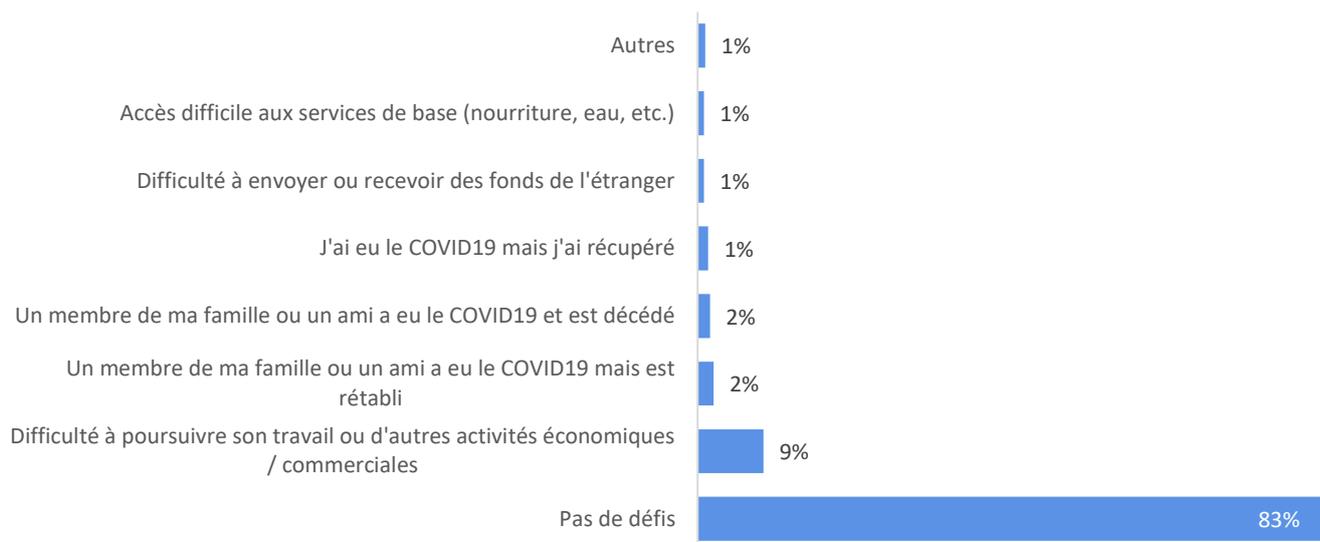
A la question de savoir ce qu'il faut faire en cas d'apparition de symptômes, la réponse « consulté un médecin, chercher des soins médicaux » a été la plus évoquée (24% des réponses données). La modalité « Appeler le numéro d'urgence COVID-19 » a été la deuxième réponse la plus citée (21% des réponses), puis « rester chez soi » est revenu en troisième position avec 19 pour cent des réponses données. D'après les résultats jusqu'à présent certains répondants ne savent toujours pas ce qu'il faut faire en cas d'apparition de symptôme COVID-19.

Graphique 6 : Mesures prises dans le véhicule



Lorsque qu'il a été demandé aux enquêtés si des mesures sont prises dans le véhicule afin d'éviter ou de se protéger contre le COVID-19, assez souvent aucune mesure n'est prise car cette réponse a représenté 29 pour cent des réponses données. Cela traduit une baisse de cette modalité dans l'ensemble des réponses par rapport au trimestre précédent durant lequel elle a été représentée par 47 pour cent des réponses données. Dans près d'un quart des cas (27% des réponses), le port obligatoire de masque a été donné comme réponse, puis le lavage des mains ou leurs nettoyages avec du gel a été évoqué dans cas 19 sur 100 réponses données.

Graphique 19 : Difficultés rencontrées depuis le début de la pandémie



Dans la grande majorité des cas (83%), les enquêtés affirment n'avoir pas eu de difficultés ou de défis avec l'apparition du COVID-19. Néanmoins, neuf pour cent des réponses témoignent des difficultés à travailler ou à mener des activités économiques. A travers les réponses données, certains enquêtés ont affirmé : qu'un membre de leur famille ou un ami a eu le COVID-19 et est décédé (2% des réponses données) et certains se sont rétablis (d'après 2% des réponses) ; selon d'autres répondants, eux-mêmes ont contracté la maladie et se sont rétablis (1% des réponses). Certaines réponses ont fait part des difficultés à renvoyer et recevoir des fonds de l'étranger (1% des réponses). Les problèmes d'accès aux équipements de protection individuelle (masques, gants, désinfectants, savons) qui ont représentés deux pour cent des réponses au courant du troisième trimestre se sont dissipés pendant le quatrième trimestre de l'année 2020.

CONCLUSION

Ce rapport présente les principaux résultats des enquêtes individuelles effectuées par la DTM auprès de migrants transitant par les points de suivi de flux (FMP) du Mali au cours du dernier trimestre de l'année 2020 (octobre-décembre 2020).

Les résultats des enquêtes FMS réalisées témoignent du fait que le Mali soit l'une des principales routes empruntées par les migrants en Afrique de l'Ouest. En effet, la diversité des nationalités observées (19 nationalités), des routes empruntées, des pays de provenance et de destination, démontrent la place prépondérante qu'occupe le Mali dans les mobilités en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Il ressort par ailleurs de ces analyses que les migrants sont majoritairement des hommes célibataires, des jeunes de moins de 30 ans voyageant principalement pour des raisons économiques. Spécifiquement, ils sont à la recherche d'opportunités de travail soit à l'intérieur de la région, soit en Afrique du Nord ou espérant rejoindre l'Europe. Ils ont, pour la plupart, un niveau d'éducation relativement faible. Bien que les pays européens fassent partie des principales destinations des migrants rencontrés, la grande majorité souhaite rejoindre un pays africain, notamment en Afrique du Nord ou de l'Ouest (Algérie, Libye, Guinée-Equatoriale, Gabon, Maroc) ; Ils continuent de nourrir ces ambitions malgré les différentes restrictions frontalières mis en place par les différents gouvernements pour prévenir la propagation de la pandémie du COVID-19 ; cette pandémie qui a commencé à se manifester en Afrique de l'Ouest au mois de mars. En effet, bien que ces mesures aient eu comme effet la diminution des flux migratoires durant les mois d'avril et mai, elles n'ont pas empêché les migrants de continuer leur projet de migration.

Certaines personnes enquêtées veulent retourner dans leur pays d'origine/de résidence dans les douze prochains mois dont une part qui veut retourner immédiatement.

Au cours des enquêtes réalisées durant les trimestres précédents, les répondant ont indiqué avoir rencontré de nombreuses difficultés, et en particulier : problèmes d'abris, la faim, problème financier, défaut de pièce d'identité ou le manque d'information. Certains migrants enquêtés déplorent la déportation, l'arrestation et la détention, d'où la nécessité de renforcer les mécanismes de protection et de référencement dans les principaux pôles d'attraction de migration à travers le Mali.